LE CENTQUATRE PARIS

dossier de presse

EXPOSITION
PERFORMANCES

Gao Bo

Déclaration Laostiste

26 mars >
19 avril
2020

du mercr.
au dim.
de 14h à 19h

Atelier 6
LE CENTQUATRE
5, rue Curial
75019 Paris

SOMMAIRE

-Présentation de l'exposition /03
-Gao Bo / Textes /05
-Gao Bo / Éléments Biographiques /09
-Publications /12
-Images presse /13

LE CENTQUATRE-PARIS
5 rue Curial - 75019 Paris
metro_7 Riquet

INFORMATIONS PRATIQUES

Dans le cadre du Festival Séquence Danse Paris
En partenariat avec le Fresnoy - Studio national des arts contemporains

Contact pour plus d'informations :
Lou Anmella-de Montalembert
+33 6 07 68 00 30
lou@maisonjadeart.com
http://www.gaoboarts.com
Gaobo GB

L'EXPOSITION

ODE

Installation Vidéo Son Performance

Déclaration Laostiste

En 2011, Gao Bo invente le terme de « laostiste » pour qualifier sa pratique artistique. Ce jeu de mots associe Lao Zi, sage chinois connu pour son Livre de la Voie, et le terme de « lost » qui signifie « perdu » en anglais. Pour Gao Bo, la création artistique consiste à s'autoriser à « se perdre » loin des modes et des formes établies, afin de construire son propre art et sa vie. L'exposition mêle installations et performances. *Ode* associe cinq grands gongs, mis en mouvement par la présence des visiteurs, et la vidéo d'une performance, captée en forêt, mettant en scène un groupe d'hommes et de femmes.

Photo : Gao Bo

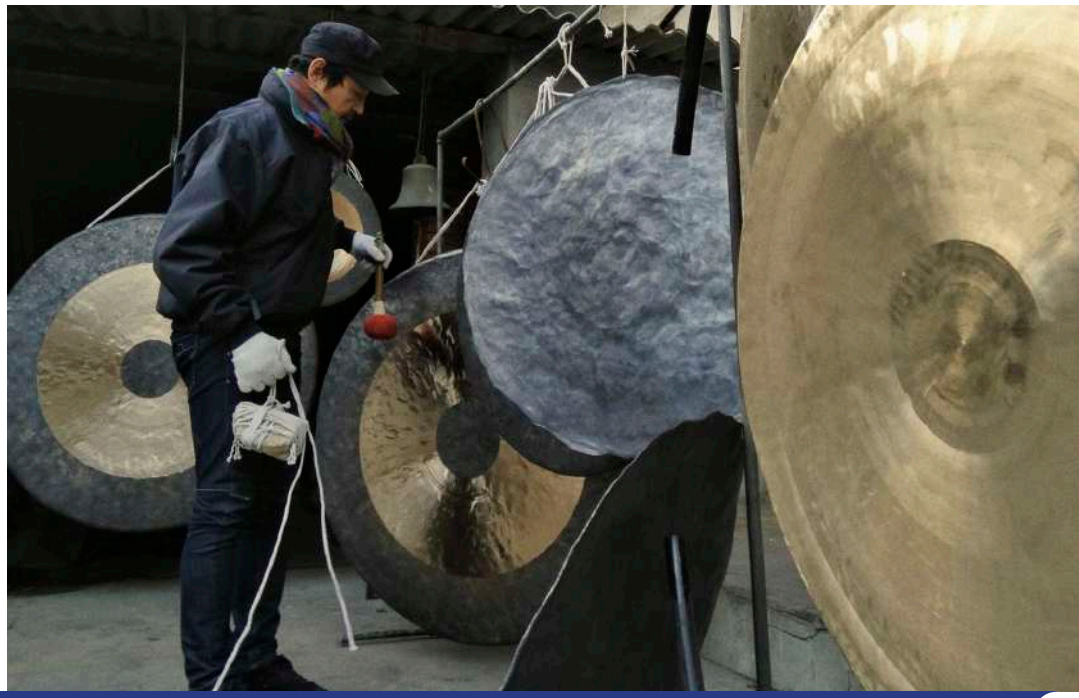


Photo : Zhang Chao

ODE

***Ode* comprend la figuration de cinq gongs conçus par l'artiste, fabriqués en Chine, selon les méthodes anciennes, dans une fonderie de bronze située dans un village de la province de Hubei. Sur chaque face des cinq gongs, l'artiste a gravé une calligraphie spontanée, reprenant un langage récurrent dans toute son œuvre. Sur l'autre face est gravée une spirale.**

Chaque gong est accompagné d'un maillet constitué d'un caillou ficelé par une corde de lin. Celui-ci est mis en mouvement par le déplacement des visiteurs, capté par un système d'infrarouges. Ainsi le visiteur devient le compositeur d'une mélodie commune. Une ampoule est placée au centre de l'ensemble des gongs.

L'œuvre comprend également une vidéo d'une performance captée dans la forêt domaniale de Mormal située dans les Hauts-de- France.

L'œuvre *Ode* fait référence au plus ancien recueil de poésie chinoise "Ode", publié entre la dynastie de Zhou (1027-771 avant J.C) et la période des Printemps et Automnes (770-476 avant J.C). Il était constitué de trois parties distinctes : coutume, élégance, ode.

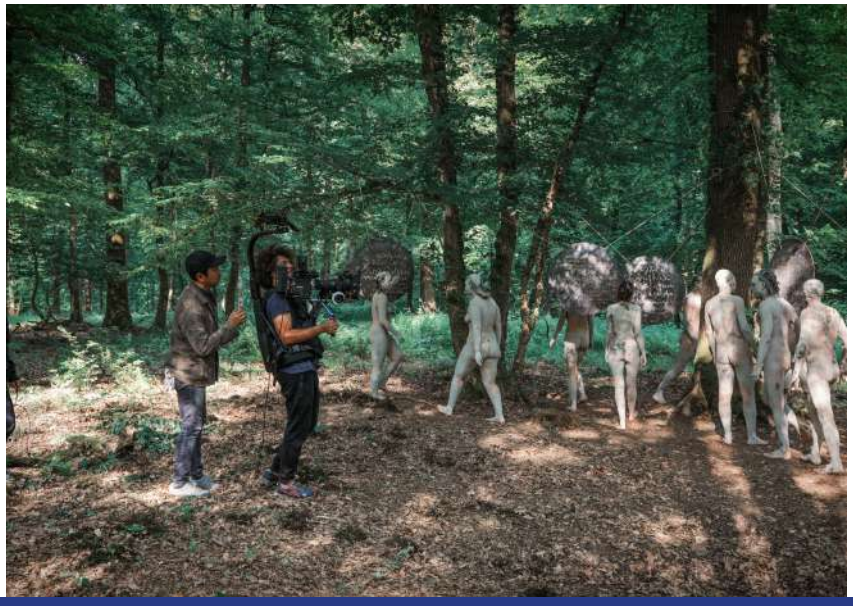


Photo : Bo Studio

Photo : Bo Studio

Gao Bo : être artiste pour parvenir à aimer la vie

TEXTE D'ALAIN FLEISCHER

" Ce serait une facilité trompeuse que d'intégrer sans nuance Gao Bo parmi la vague d'artistes chinois qui ont fait leur apparition sur la scène internationale depuis une ou deux décennies, et qui y connaissent de remarquables succès. En effet, bon nombre de ceux qui bénéficient aujourd'hui des faveurs du milieu de l'art (critiques, musées, galeries, collectionneurs, curateurs...), ont avant tout eu l'habileté de comprendre les lois du marché international de l'art, et le désir d'y conquérir de bonnes places. De telles stratégies de carrière sont nées même chez des artistes apparus lors de manifestations ou d'expositions consacrées à de réelles découvertes, comme "Magiciens de la terre". Concernant plus spécifiquement la Chine, la Biennale de Venise de 1999, ou l'exposition "Alors la Chine ?" au Centre Pompidou en 2003, ont soudain donné une visibilité internationale à des artistes chinois (ou d'origine chinoise), diversement motivés pour atteindre une telle reconnaissance. Quant à l'ambition de se faire une place sur le marché de l'art, elle se repère bien vite : il suffit d'apporter une touche d'inspiration locale (nationale) – sorte d'accent légèrement exotique –, aux langages esthétiques et thématiques dominants, au niveau mondial, pour que cette stratégie s'avère payante pour des artistes de pays longtemps à l'écart des grands courants de l'histoire de l'art contemporain. Ce fut d'abord le cas pour la Russie post-soviétique, puis pour Cuba, l'Inde, le Brésil, l'Afrique... Mais à moyen terme, ce que rémunèrent de telles stratégies, c'est l'opportunisme d'artistes-businessmen. Car le moteur et le modèle tout-puissants de la globalisation, comme on l'appelle, n'est autre que l'économie.

En ce sens, Gao Bo qui appartient à la génération suivant celle des Huang Yong Ping, doit beaucoup plus sa notoriété aux qualités profondes et authentiques d'une œuvre très personnelle, qu'à l'effet de nouveauté et à la spéculation dont ont bénéficié ses compatriotes, ses aînés de 10 ou 15 ans. De fait, il suffit d'écouter Gao Bo raconter son enfance dans une famille au bord de la misère, à l'époque de la Révolution culturelle, puis la découverte progressive de sa vocation, pour rapprocher son destin de celui des artistes pour qui l'art a été

Photo : Bo Studio

Cinéaste, écrivain, plasticien, photographe, Alain Fleischer est né en 1944 à Paris. Il vit et travaille entre Rome, Paris et Tourcoing. Il est, depuis 1989, directeur artistique et pédagogique du Fresnoy - Studio national des Arts contemporains,Tourcoing, France. À l'occasion de l'exposition "GAO BO高波|達献 LES OFFRANDES" à la Maison Européenne de la Photographie, Alain Fleischer a réalisé le film "Grands Noirs".

bien plus une nécessité vitale qu'un choix de carrière. Il faut l'entendre évoquer son application enfantine à dessiner des portraits de Karl Marx, de Lénine ou de Mao Tsé Tung – l'exercice obligé des débutants dans toutes les écoles d'art de Chine, à l'époque –, puis sa découverte bouleversante, par hasard, d'une symphonie de Mozart diffusée par une station de radio confidentielle, qui le décide à se lancer dans l'apprentissage du violon – avec l'acquisition d'un médiocre instrument, grâce à des économies sur ses frais de nourriture, jusqu'à la cruelle évidence, quelques années plus tard, qu'il ne sera jamais un grand musicien, pour comprendre que l'histoire de Gao Bo est plus proche, d'une certaine façon, de celle de Van Gogh que de celle de Jeff Koons. S'il déclare qu'il n'est artiste que pour parvenir à aimer la vie, c'est après avoir révélé, à demi-mots et dans l'émotion la plus extrême, que sa mère lui avait dit, peu avant de se suicider sous ses yeux : « Sens-toi libre d'aimer l'humanité. Pour ce qui est de la haine, je m'en suis chargée ».

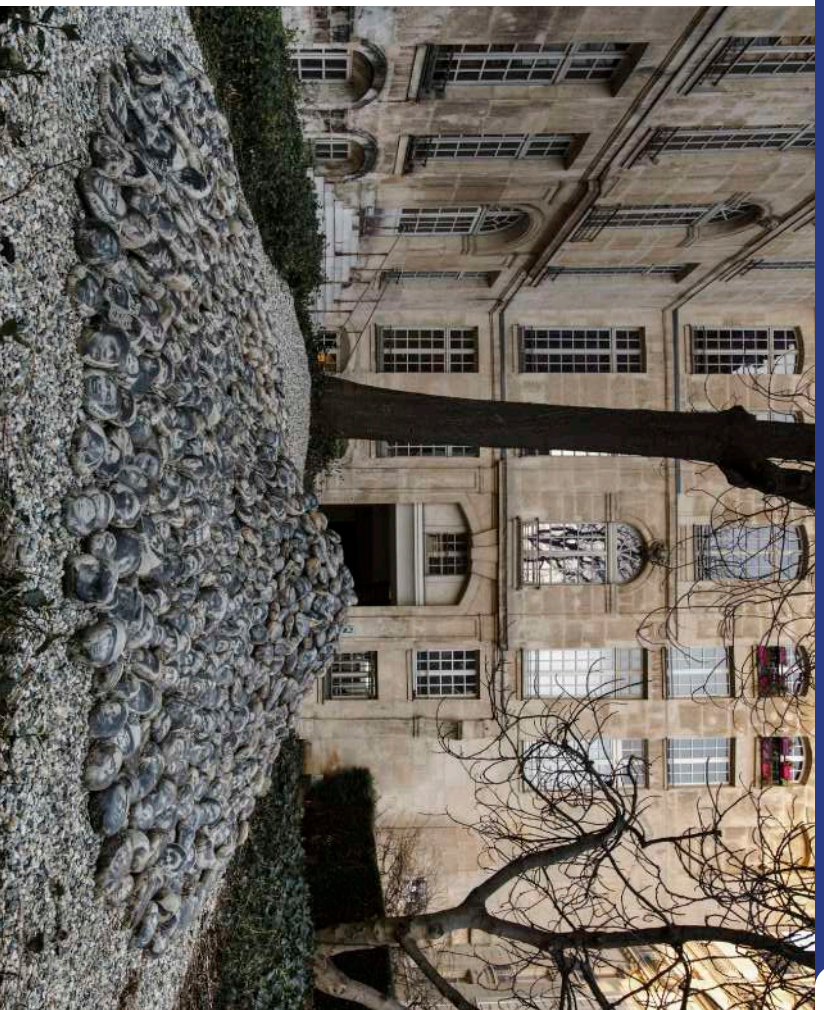
L'œuvre de Gao Bo n'a d'autre loi que celle de la recherche des moyens d'expression variés – photographie, peinture, sculpture, installation, performance, architecture… – pour dire à la fois sa passion de la création et sa hantise de la destruction, son espoir et son désespoir. Ce sont de tels sentiments antagonistes qui permettent de comprendre certains de ses gestes d'artiste : par exemple, lorsqu'il accroche de grands tirages photographiques aux murs de la galerie pour le vernissage, avant de les recouvrir de peinture noire dès le lendemain puis, un peu après dans le cours de l'exposition, d'effacer l'effacement, de chercher à retrouver l'image perdue. Ou encore, lorsqu'il émulsionne un corps de femme pour qu'il devienne le support photographique vivant, périssable, la reproduction éphémère, de cette femme idéale et éternelle qu'est Mona Lisa. Ou encore, lorsqu'il ramène du Tibet – la terre de son inspiration mystique – des cailloux dont il fait le support, prélevé à la nature et destiné à y retourner, de portraits photographiques d'êtres humains, matériau minéral à la fois des spectres et de leurs tombeaux. Si le jeune enfant, incompris par sa famille, qui voulait faire des études de beaux-arts, puis de musique, s'est finalement fait connaître, par hasard, comme photographe, la conscience de ce que certaines photographies doivent au réel plus qu'à un regard d'artiste, a conduit Gao Bo à ne tirer aucune gloire de quelques- unes de ses images de reportage, qui lui valurent d'être repéré, y compris celles, rapidement effectuées à titre d'exercice dans son école de beaux-arts, parmi l'atelier de nu académique, avec un appareil de fortune prêté par un professeur, qui lui valurent, à sa plus grande surprise, de recevoir le Prix Hasselblad.

La rencontre avec Gao Bo, l'écoute de son histoire telle qu'il la raconte, déjouent avec une force irrésistible la perception convenue de l'artiste comme héros d'une aventure mondaine, dans cette même société où brillent les golden boys, les traders et les champions de l'art-marchandise. De certains artistes chinois internationaux, on pourrait dire : nationalité : artiste ; profession : Chinois. Sans jouer avec les mots, j'essaierai de me faire comprendre en avançant que Gao Bo est d'abord un artiste, puis que Gao Bo est Chinois, mais qu'il n'est pas ce que le milieu de l'art appelle aujourd'hui un artiste chinois. "

Photo : Xiao xiao

Basée en Chine pendant 16 ans où elle a passé sa post adolescence au contact de la scène musicale pékinoise émergente, Léo de Boisgisson en a tout d'abord été l'observatrice depuis l'époque où l'on achetait des cds piratés le long des rues de Wudaokou, où le rock était encore mal vu et où les premières Rave s'organisaient sur la grande muraille. Puis elle est devenue une actrice importante de la promotion des musiques actuelles chinoises et étrangères en Chine. Maintenant basée entre Paris et Beijing, elle nous fait partager l'irrésistible ascension de la création chinoise et asiatique en matière de musiques et autres expérimentations sonores.

Photo : MA Xiaochun



Gao Bo - Offrandes du Tibet à Pékin

TEXTE DE LÉO DE BOISGISSON

"Ce n'est pas tous les jours qu'un photographe chinois est exposé « en grand » à la Maison Européenne de la Photographie (MEP). C'est même la première fois. Et à voir les oeuvres de Gao Bo dont la taille et le travail plastique excèdent de loin les dimensions habituelles du medium photo, l'exposition aurait même pu se tenir dans une autre institution artistique, un lieu dédié à l'art contemporain dans toute sa largeur. Gao Bo n'est pas vraiment – ni seulement – un photographe. C'est un artiste et il en a le destin. Né en 1964, il eut l'enfance marquée par les événements de l'histoire avec un grand H, celle de la violence de la Révolution culturelle – période durant laquelle il assistait aux exécutions des « contre-révolutionnaires » comme nos enfants assistent au Guignol. Il ne fut pas épargné non plus par l'histoire intime, celle du suicide de sa mère alors qu'il avait seulement 8 ans. Ce parcours intense où la vie lui a autant pris qu'elle lui a donné, ne lui a ravi ni sa force créatrice, ni une certaine forme d'optimisme incarné dans le titre de l'exposition : « Offrandes », au travers de laquelle il rend hommage aux êtres qui ont marqué sa vie.

Au commencement du parcours artistique de Gao Bo il y a le Tibet. Jeune étudiant en art à Pékin, c'est là qu'il part chercher l'aventure. Il y découvre à la fois l'altérité totale, un monde nu, minéral et grandiose, et sa vocation de photographe. En 1985, il y réalise une série de portraits avec l'Hasselblad qu'il a gagné dans un concours des Arts Déco alors qu'il n'avait jamais pris un cliché de sa vie, fixant avec une grande profondeur les visages de ce peuple sans âge.

« J'ai eu la chance d'aller au Tibet pendant les années où la Chine était vraiment ouverte, raconte Gao. Je ne veux pas dire ouverte au commerce mondial mais ouverte d'esprit. C'était sous Hu Yaobang. Il régnait une atmosphère unique au sein de la jeunesse et de la jeune garde artistique que je n'ai jamais retrouvé depuis. » Gao Bo a continué de se rendre fréquemment sur le toit du monde au cours des années 1980 et 90, capturant à sa manière les rites millénaires des moines et la vie quotidienne de ces montagnards, pas tant à des

fins documentaires que pour nourrir sa quête existentielle. L'âme du pays traverse une grande partie de son oeuvre comme en témoignent ses « Portraits Dualités », gigantesques portraits présentés sous forme de quadriptyques barrés de néons rouges repris dans « Offrande du Mandala ». Cette âme se retrouve dans «Précepte des Pierres », triptyque figurant un groupe de pèlerins, chaque pan comporte une pierre sacrée calligraphiée entremêlée de câbles d'acier et choisie par l'artiste pour représenter le poids de la religion qui devient un fardeau. Plus loin, une installation formée de milliers de visages imprimés sur des pierres, évoque les offrandes votives du bouddhisme tibétain. Les matériaux photographiques réalisés en vingt ans au Tibet sont autant de matière que Gao Bo réinterprète pour alimenter ses expérimentations plastiques et interroger des thèmes récurrents : l'apparition, la disparition, la nature immanente de l'être.

Entre les hauts plateaux tibétains et la MEP, Gao Bo a vécu plusieurs vies, toutes soustendues par la création et la transformation. Une vie de bohème à Pékin, d'abord, immortalisée dans le film "Bumming in Beijing : The last dreamers". Dans ce premier documentaire de Wu Wenguang tourné entre 1989 et 1990, on découvre Gao Bo en jeune artiste vivant dans les faubourgs de Pékin avec d'autres compagnons, metteurs en scène, peintres (dont Zhang Dali), poètes, avides de liberté. Vingt-sept ans plus tard, Wu Wenguang, considéré depuis comme le pionnier du cinéma documentaire indépendant en Chine, signe pour son vieil ami « Gao Bo entre Pékin et Paris », diffusé à la MEP tout le temps de l'exposition. Une deuxième vie de photographe reporter commence dans le fracas de l'année 1989 lorsque Gao Bo se rend en France après la répression de juin, prendre possession de l'oeil d'Or gagné lors de la première édition de Visa pour Perpignan. On ne tarde pas à lui proposer le statut de réfugié politique et la nationalité française qu'il refuse. Il devient le premier photographe chinois signé par l'agence VU et côtoie les grands comme William Klein ou Betthina Rheims.

« Je n'ai jamais voulu changer de nationalité, ni rien changer en moi. On m'a souvent demandé ce que je voulais être : j'ai répondu que le statut d'être humain, naturel et sauvage me convient. Je n'aspire à rien d'autre», ajoute Gao Bo dont les allers-retours fréquents entre Paris et Pékin ont malgré tout façonné la personnalité. Gao a aussi eu une vie d'architecte au début des années 2000, après avoir réalisé une commande pour Leoh Ming Pei qui le familiarise avec le volume et la matière déclinés en trois dimensions. C'est au terme de cette rencontre qu'il construit l'atelier-maison de Pékin dans lequel il élabore toutes ses créations depuis. « A l'époque, j'avais abandonné le monde de l'art en Chine dans lequel je ne me retrouvais plus du tout. C'était le moment où les artistes se ruaient vers le marché de l'art. Leurs ateliers

étaient vides, même la moindre esquisse avait été vendue. Alors j'ai choisi de faire des maisons. Et jusqu'ici, elles sont toujours debout ! Les fonds accumulés pendant cette période m'ont permis de me consacrer à mon art en marge du marché et de prendre le temps de réfléchir. Cela m'a pris sept ans. » La réflexion est palpable dans tout ce que touche Gao Bo qui est aussi imprégné des thèses taoïstes que de celles de Duchamp et dont chaque oeuvre est vécue comme un acte à la fois créateur et destructeur. Son travail est à mille lieux de l'instantanéité de la photographie et il reconnait lui-même ne pas pouvoir se contenter d'elle comme médium. Si elle est le point de départ de son cheminement créatif, elle n'en est qu'une étape. A ce titre, « Offrandes » rend très bien compte de l'évolution de son oeuvre, de la pellicule à la matière : métal, résine, peinture, sang. Dans les salles de la MEP dont on voudrait parfois pousser les murs, se succèdent les travaux de plus en plus plastiques de Gao Bo preuve de son acharnement à faire disparaitre la prise de vue derrière l'écriture (automatique), l'enchevêtrement, la rature ou la brûlure. Ainsi dans la série « Disparition de la figure », où s'exposent seulement les traces calcinées de portraits de condamnés à mort. Ainsi dans ses installations en forme de mausolées, dédiés à Beckett ou à sa mère défunte."

GAO BO
ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES

Expositions personnelles (sélection)

2020 « DÉCLARATION LAOSTISTE » au CENTQUATRE, Paris, France

2019 « I.M.PEI ESSENCES - UN LIVRE POUR MR. PEI PAR GAO BO », Espace Élégant, Pékin, Chine

2018 « DU FRESNOY À LA CITÉ DES ARTS-UNE SAISON AVEC GAO BO », Cité internationale des arts, Paris, France

2017 « GAO BO高波|谨献 LES OFFRANDES » à la Maison Européenne de la Photographie, Paris, France

2015-2016 « THE GREAT DARKNESS : FROM GAO BO TO GB », Tokyo Gallery +BTAP, Pékin, Chine

2014 « LAOSTIST'S ELEGY », Biennale de la Photographie de Daegu, Corée du Sud

2011 « ETERNITY OF BEING LOST » Live-Art Work #1, Rockbund Art Museum, Shanghai, Chine

Photo : Bo Studio

Photo : Bo Studio

Gao Bo, né en 1964 en Chine, vit et travaille entre Pékin et Paris. Diplômé de l'Académie d'Arts et de Design de l'université Tsinghua à Pékin, il commence sa carrière dans la photographie. Il s'est ensuite affranchi des limites du médium photographique pour créer des installations et performances. Il a notamment exposé aux Rencontres d'Arles (2003), au musée Rockbund à Shanghai (2011) ou encore à la Maison Européenne de la Photographie à Paris (2017). Il a été artiste professeur invité au Centre de l'image de Lima, au Pérou (2014-2016) et au Fresnoy-Studio national des arts contemporains, à Tourcoing, en France (2017-2018).

Photo : Ma Xiaochun

2004 « EXPOSITION DE PHOTOGRAPHIES DE GAO BO », Centre Culturel de Bergerac, France

2003 « DUALITÉ No.II – LA FIGURE MEURT II » Rencontres d'Arles 2003, Festival international de la photographie, Arles, France

2003 « EXPOSITION DE PHOTOGRAPHIES DE GAO BO », Galerie VU, Paris, France

2001 « DUALITÉ No.I », Fotonoviembre, VI Bienal Internacional de Fotografía de Tenerife, Espagne

1995-2000 « GAO BO PHOTO TIBET 1993-1995 », Galerie Photo FNAC, France, Allemagne, Belgique, Espagne, Brésil, Taipei... 15 expositions dans les galeries de la FNAC

1989 « LE PRINTEMPS DE PÉKIN », VISA pour l'image, Festival international de photojournalisme de Perpignan, France

Expositions de groupe (sélection)

2019 « HUMANS », Institut Bernard Magrez, Bordeaux, France

2019 « ETRANGER RÉSIDENT - COLLECTION MARIN KARMITZ », BIENALSUR 2019, Centre d'art contemporain de l'Hôtel des Immigrants, Buenos Aires, Argentine

2019 « DECENTRALISM IN THE CENTER - VIDEO ART OF 6 CHINESE ARTISTS », Université nationale des Arts de Taiwan, Taiwan

2018 « RADICAL FLUIDITY.GROTESQUE IN ART », Musée MISP, Saint-Petersbourg, Russie

2018 « INTERLOCAL-CONTEMPORARY ART »,DCKD RheinPark. Duisburg, Allemagne

2018 « PANORAMA 20 », Le FRESNOY - Studio National des Arts Contemporains, Tourcoing, France

2018 « PRACTICE AND EXCHANGE: AN EXHIBITION OF CHINESE CONTEMPORARY ART », Ullens Center for Contemporary Art (UCCA), Pékin, Chine

2017-2018 «ÉTRANGER RESIDENT-LA COLLECTION MARIN KARMITZ », La Maison Rouge, Fondation Antoine de Galbert, Paris, France

2017 « PROYECTA: IMAGINANDO OTROS POSIBLES », à la "Plaza Mayor" de Madrid, Espagne

2016 « INFINITE COMPASSION: AVALOKITESHVARA IN ASIAN ART », Musée de Staten Island, New York, Etats-Unis

2015 « PREMIÈRE EXPOSITION D'ART CONTEMPORAIN DE XI'AN », Musée d'art de Xi'an, Chine

2015 « LA PHOTOGRAPHIE CHINOISE DU XXE SIÈCLE ET AU-DELÀ », Centre d'art photographique Three Shadows, Pékin, Chine

2014 « COLLECTION DE PHOTOGRAPHIES », Musée d'art de He Xiangning, Chine

2013 « PHOTOGRAPHIE CHINOISE CONTEMPORAINE », Première Biennale de photographie de Pékin, Chine

2008 « DUALITY No. I, NEW PHOTO 1994-1998 », Fotofest Houston, Texas, Etats-Unis

2007 « DUALITY No.I ET No.II, PROJECTION » PHOTOESPAÑA 2007, Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, Madrid, Espagne

2004 « LES RANGS DE PÈLERINS », Exposition internationale de photographie, Cité interdite, Pékin, Chine

2000 « DUALITY No.I », Big Torino 2000, Turin, Italie

2000 « DUALITY No.II », Pavillon des besoins minimums, Exposition universelle de Hanovre, Allemagne

1998 « DUALITY No.I », Under/Exposed, Stockholm, Suède

1997 « ART CONTEMPORAIN CHINOIS 1997 », Watari-Um, Musée d'art contemporain, Tokyo, Japon

1989 « LE PRINTEMPS DE PÉKIN », Rencontres d'Arles, Festival international de la photographie, Arles, France

« LE PRINTEMPS DE PÉKIN », Musée de l'Élysée, Lausanne, Suisse

Prix et distinctions

1986 Concours national de photographie, Chine, 1er prix : Hasselblad Camera

1989 Première édition de VISA pour l'image, Festival international de photojournalisme de Perpignan, France, 1er prix : L'ŒIL D'OR

1998 « I. M. PEI Essences », UNESCO-Kommission Prize, Concours du plus beau livre du monde, Allemagne

1999 « I. M. PEI Essences », album commémoratif, IXe Exposition des beaux-arts de Chine, 2er prix: Médaille d'Argent

2016 « Gao Bo Vol.1-4 », parution à l'occasion de l'exposition GAO BO 高波|谨献 LESOFFRANDES à la Maison Européenne de la Photographie, Prix du livre de la photographie originale de Chine

2019 Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres, France

Collection

Les œuvres de Gao Bo font partie des collections de nombreux musées, institutions et collectionneurs privés, notamment le Fukuoka Contemporary Art Museum au Japon et la Maison Européenne de la Photographie en France.

Master Classes

2014-2016 Professeur invité au Master Latinoamericano de Fotografía Contemporánea, Centro de la Imagen, Lima, Pérou

2017-2018 Professeur invité au FRESNOY - Studio National des Arts Contemporains, Tourcoing, France

2018 Workshop au Centre d'art CASA à Oaxaca, Mexique

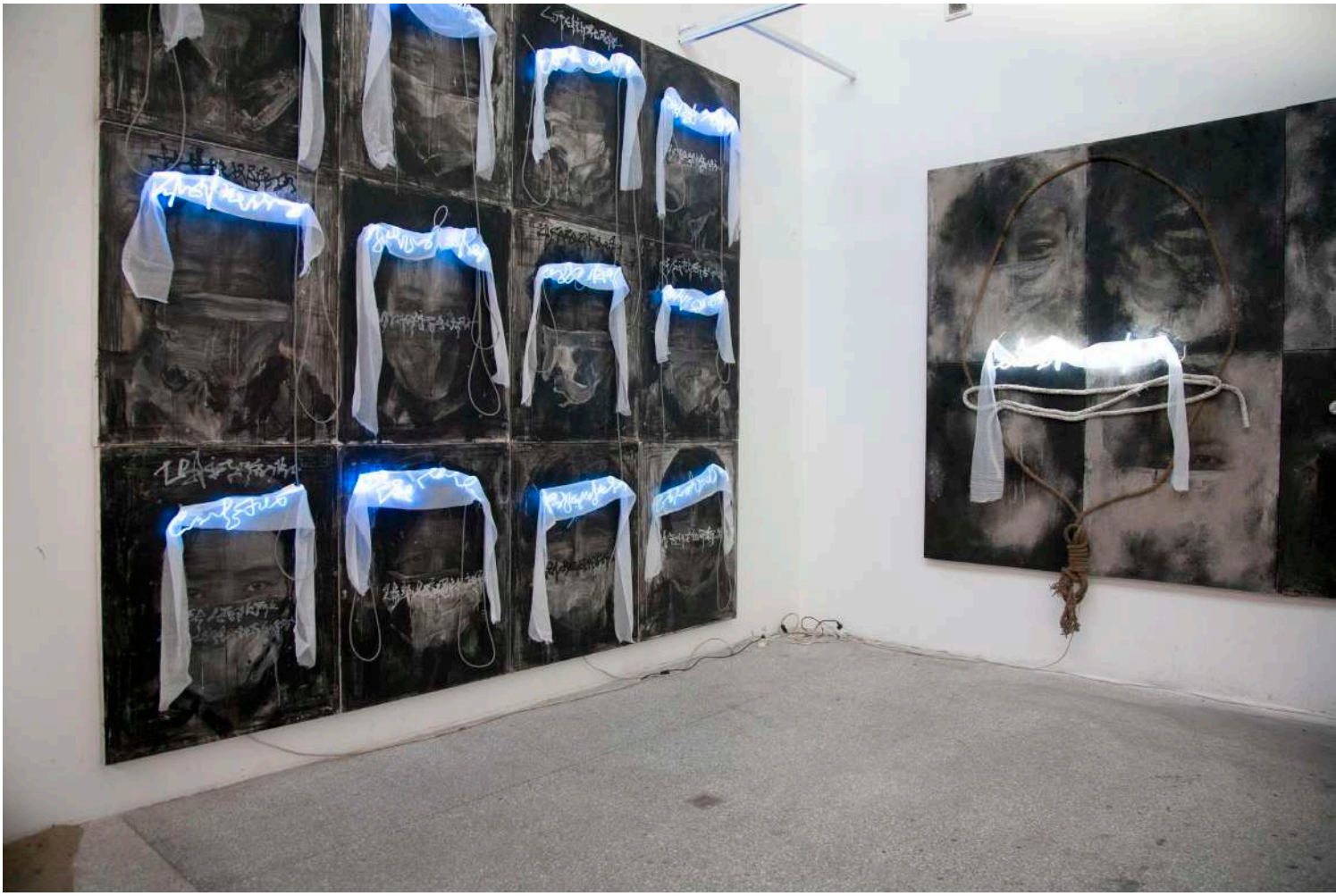
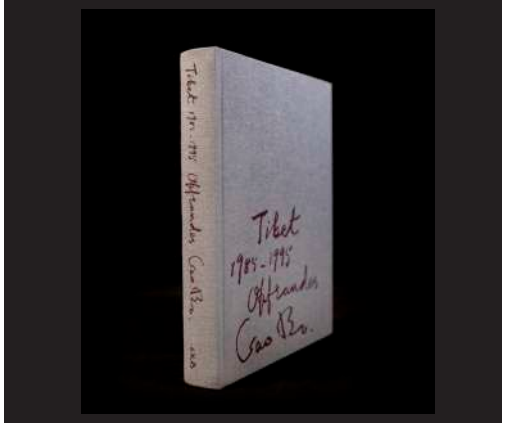


Photo : Xiao xiao

PUBLICATIONS

Gao Bo 高波
Éditions de Zhejiang Photographie, Chine, 2018
Relié, 25 x 17.5 cm
96 pages



Gao Bo Offrandes TIBET 1985-1995
346 photographies N&B
Éditions Xavier Barral, Paris, 2017
Relié, 27 x 23,3 cm
304 pages

GAO BO／GB
Éditions de l'ŒIL, Paris, 2017
Relié, 17 x 12 cm
32 pages

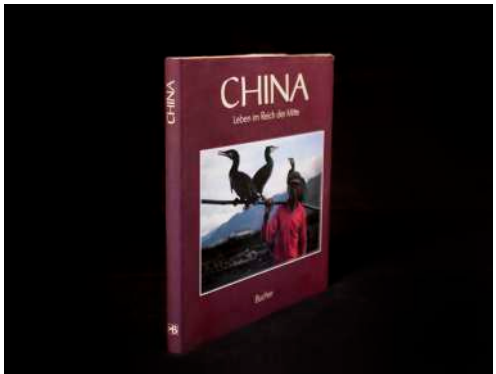
TIBET 1985-1995 PHOTOGRAPHS BY GAO BO
Vol 1&2
Edition spéciale. Livre d'artiste, édition limitée à 50 exemplaires avec un tirage de tête platinium

Gao Bo Vol.1-4
Co-édité par Artron Books (Chine), Contrasto (Italie) et la Maison Européenne de la Photographie (France), double édition fr/en, 2017
Relié, 28 x 22 cm
754 pages

I.M.PEI Essences
Édité par Cherie MK Nursalim, Etats-Unis,1997
Relié, 33 x 25 cm
84 pages

Gao Bo Photo Tibet: 1993-1995
Éditions CD, Paris,1996
Relié, 33 x 25 cm
76 pages

China-Leben im Reich der Mitte
Éditions Bucher, Munich, Allemagne, 1989
Relié, 23.5 x 21.5 cm
96 pages



IMAGES PRESSE

1.Ode

© BoSTUDIO. photo: Liu Jia

2. Les cinq gongs conçus par Gao Bo, selon les méthodes anciennes, dans une fonderie de bronze située dans un village de la province de Hubei en Chine. Sur chaque face des cinq gongs, l'artiste a gravé une calligraphie spontanée, reprenant un langage récurrent dans toute son œuvre. Sur l'autre face est gravée une spirale.

© BoSTUDIO. photo: Juan Pablo VILLEGAS

3-4. Vue de l'installation de l'oeuvre «Ode» à Panorama 20 au Fresnoy.

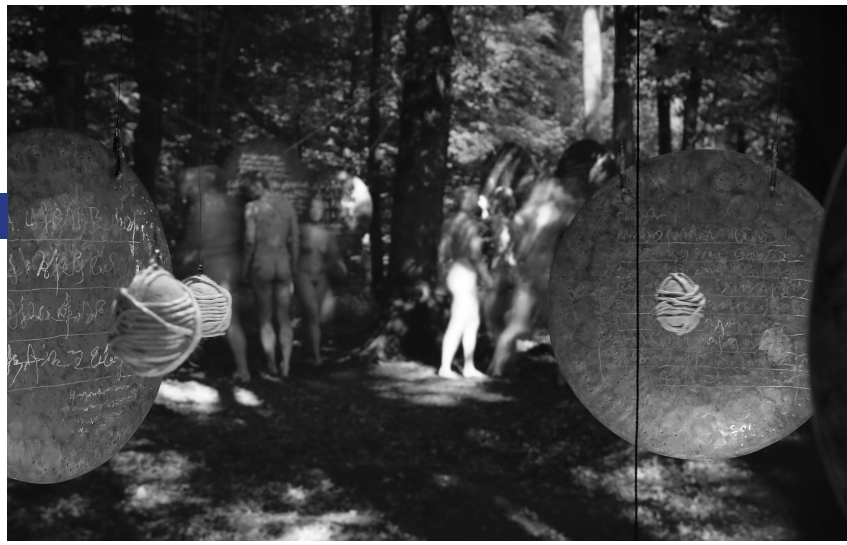
© BoSTUDIO. photo: Zhang Chao

Les images presse sont libres de droits pour la promotion de l'exposition au CENTQUATRE et pendant la durée de celle-ci. Elles ne peuvent être recadrées, modifiées ou contenir du texte.

1

2

3



4

5

6

7

5-6. Tournage de la performance «Ode» captée dans la forêt domaniale de Mormal située dans les Hauts-de-France.

© BoSTUDIO. photo: Hideyuki ISHIBASHI

7. Premier essai à l'atelier de gongs, province de Hubei, Chine

© BoSTUDIO. photo: Liu Jia

8. Tournage de la performance «Ode» captée dans la forêt domaniale de Mormal située dans les Hauts-de-France.

© BoSTUDIO.

8

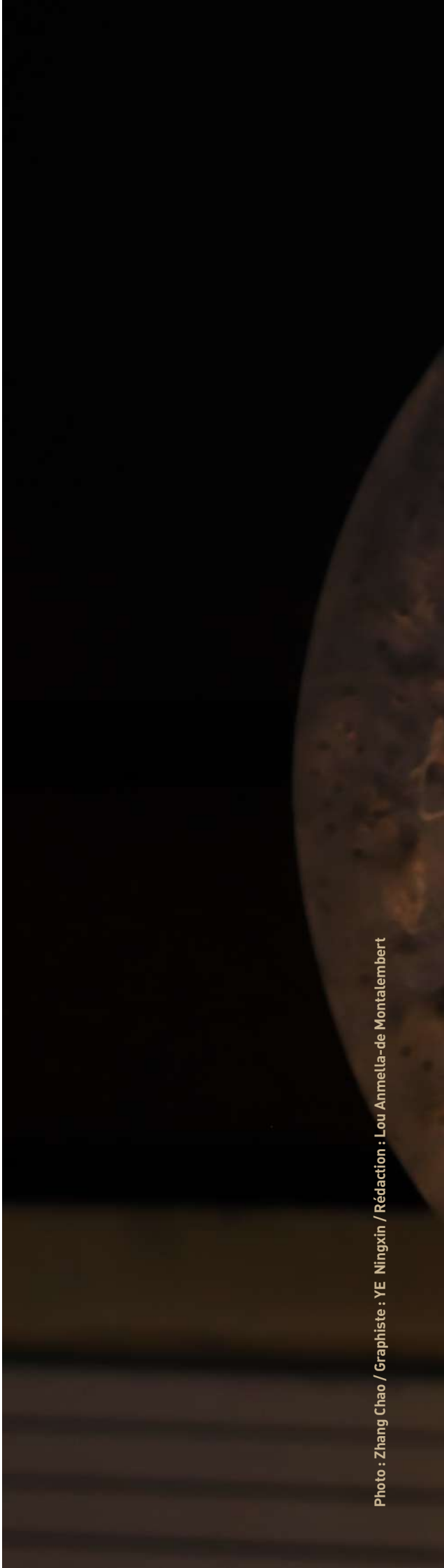


Photo : Zhang Chao / Graphiste : YE Ningxin / Rédaction : Lou Anmella-de Montalembert

LE CENTQUATRE-PARIS

5, rue Curial - 75019 Paris

metro_7 Riquet